

---

**FÉDÉRATION DE LA H<sup>te</sup>-VIENNE**

---

CAMARADES,

Un nouveau Conseil National de la section française de l'Internationale Ouvrière va se tenir le 6 août prochain.

Bien que la question des rapports internationaux ne soit pas à l'ordre du jour, elle domine trop à cette heure toutes les autres pour ne pas venir en discussion.

La Fédération de la Haute-Vienne a donc cru de son devoir d'adresser un nouvel appel aux consciences socialistes. Elle le fait encore, comme en mai 1915, dans le plus grand esprit de camaraderie et de conciliation. Elle rappelle que seule la section française reste encore opposée à la convocation de l'Internationale et elle vient vous demander, une fois encore, de réfléchir sur les graves conséquences de cette attitude.

Laissant de côté toutes récriminations, toutes recherches de responsabilités, elle a le seul désir de faire, devant les tragiques événements qui les ont séparés momentanément, l'union de tous les socialistes du monde et de les appeler à un examen sérieux de la situation.

Elle considère encore, comme elle le disait dans son rapport du 15 mai 1915, que seul le socialisme est la grande force morale capable de sauver l'Humanité du désastre, de panser ses affreuses blessures et de lui redonner la santé qui lui permettra de poursuivre son évolution vers la paix définitive.

Ce que la Fédération de la Haute-Vienne attend de vous, camarades, ce n'est point un *mea culpa*, un reniement de toutes vos décisions antérieures. Elle est convaincue que tous ont agi avec la plus entière bonne foi. Mais elle croit sincèrement que les événements qui se sont produits depuis le dernier Conseil National sont de nature à modifier le point de vue de la majorité du Parti.

Nous allons entrer bientôt dans la troisième année de cette effroyable guerre. Les ruines se sont encore accumulées, les cadavres et les mutilés se sont multipliés. Ils se comptent par millions ! Les conditions financières et économiques de tous les pays belligérants se sont aggravées, rendant de plus en plus difficile l'existence des peuples. La misère, la douleur font d'énormes ravages et la fameuse menace de faire dans le monde entier de nombreuses victimes innocentes. Plus il va et plus la situation s'assombrit, plus l'avenir de l'émancipation prolétarienne est compromis.

Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que le Parti socialiste, dans son ensemble, en France comme ailleurs, n'a aucune responsabilité dans l'horrible catastrophe. Pourquoi ne le serions-nous pas pour reconnaître aussi qu'il n'a pas encore joué le rôle qu'il s'était assigné lui-même en prévision d'une pareille tourmente ?

Des gouvernants, des empereurs, des castes ont précipité l'Europe dans l'abîme que creusaient tous les jours les antagonismes sociaux et les rivalités économiques. Au-dessus même de ces criminels apparaît, en conséquence, l'écrasante culpabilité du régime.

Les socialistes ont toujours proclamé que les peuples ne pouvaient être accusés des fautes de leurs dirigeants. Ils ont fait partout ce qu'ils ont pu pour empêcher d'éclater le conflit qu'ils prévoyaient et redoutaient. S'ils avaient eu le pouvoir de le conjurer, c'est, évidemment, qu'ils auraient eu aussi celui d'en faire disparaître les causes. Très rares étaient les socialistes qui, dans l'Internationale, déclaraient qu'ils ne défendraient pas leur pays quelle que soit la responsabilité de leurs gouvernants et ils ont toujours compris que lorsque les puissances de destruction étaient déchaînées, ils étaient dans l'impossibilité de leur résister, puisque toute cohésion entre eux était rompue et toute liberté d'action supprimée. C'est d'ailleurs pour réagir aussitôt contre cet état de choses qu'ils avaient pris, dans les congrès internationaux, les mesures que vous connaissez, mais qu'il n'est pas inutile de remettre sous vos yeux.

Le Congrès de Bâle de 1912 disait notamment :

« L'Internationale redoublera d'efforts pour prévenir la guerre par sa propagande toujours plus intense, par sa protestation toujours plus ferme. »

« Le Congrès charge, à cet effet, le Bureau socialiste international de suivre les événements avec un redoublement d'attention et de maintenir, QUOI QU'IL ADVIENNE, les communications et les liens entre les partis prolétariens de tous les pays. »

Une autre résolution faisait un devoir aux représentants de la classe ouvrière dans les Parlements et au Bureau socialiste international, si une guerre éclatait, de s'entremettre immédiatement pour la faire cesser promptement.

L'Internationale est disloquée, même entre socialistes des pays non belligérants et le B. S. I. ne s'est pas encore réuni pour rappeler aux représentants de la classe ouvrière dans les Parlements quel devoir leur incombait et quelle attitude ils devaient prendre.

C'est une bien lourde faute qu'il est d'une importance capitale de réparer le plus tôt possible. Il y va de l'avenir de notre Parti.

La classe ouvrière meurtrie attend avec anxiété ce geste réparateur.

## Les Conditions attendues par la Majorité sont-elles réalisées ?

Dans son Congrès de Noël 1915, la section française, seul obstacle à la réunion du B. S. I., conditionnait son adhésion à cette réunion « aux actes décisifs » que pourrait accomplir la social-démocratie allemande ou, tout au moins, la minorité opposante.

Or, cette minorité n'a-t-elle pas accompli des actes vraiment courageux qui font honneur à l'action socialiste ? Croyez-vous que si ces camarades ne se sentaient pas isolés de la grande famille prolétarienne leur action n'aurait pas plus de force et plus d'étendue ?

Il serait trop long de rappeler les énergiques discours, d'un esprit socialiste puissant, prononcés au Reichstag, le refus formel des crédits de guerre, les protestations fermes contre les annexions, les appels vibrants en faveur de la Paix et les accusations nettes contre les gouvernants et les hobereaux allemands.

Il est inutile de rappeler encore les nombreuses arrestations, les condamnations et l'attitude héroïque de l'admirable Liebknecht.

Un des derniers actes de cette audacieuse minorité, le manifeste Haase-Bernstein, publié récemment par les journaux, a amené Renaudel lui-même à déclarer qu'il serait possible alors à l'Internationale de se retrouver.

Le Conseil National lui, déclarera, le 6 août, que les actes attendus ont été accomplis et réclamera d'urgence la réunion du B. S. I.

Au surplus, ne sait-on pas que le peuple allemand ne marche pas derrière les félons de la majorité de la social-démocratie et qu'il les a chassés du Comité directeur du Parti ?

Dans ces conditions, camarades, vous ne pouvez pas hésiter plus longtemps à prendre la résolution qu'attend de vous le monde ouvrier et qui réhabilitera, devant l'Histoire socialiste, la section française de l'Internationale !

Vous déciderez que le Parti socialiste doit prendre position dans la mêlée, non seulement pour essayer de mettre un terme à la tuerie humaine, mais aussi pour empêcher qu'après avoir supporté tous les sacrifices de la guerre, le prolétariat ne soit encore accablé, au lendemain de la Paix, par les conséquences du fléau.

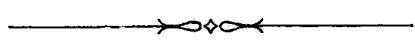
Alors, citoyens, vous aurez fait un geste qui fera réfléchir tous les gouvernants sur les buts de guerre et les forcera de compter avec leur peuple pour les traités de Paix. Vous aurez aussi répondu à l'ardent désir exprimé depuis déjà longtemps par la majorité de nos camarades au front.

Une fois de plus leurs regards suppliants sont tournés vers vous. Ne leur apportez pas une nouvelle déception qui pourrait avoir pour l'avenir du Parti de douloureuses répercussions.

Vive le Socialisme ! Vive l'Internationale Ouvrière !

### LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

P.-S. — La Commission Administrative, dans sa réunion du 12 juillet, après avoir pris connaissance de la circulaire de la Haute-Marne, déclare s'associer à la demande qui y est formulée.



Les Sections ou Fédérations qui désireraient organiser des Réunions avec le Concours de Militants ou de Députés de la Minorité sont invitées à écrire de suite au Secrétariat de la Rédaction du POPULAIRE, 2, Passage de Dantzié, Paris (XV<sup>e</sup>).